

l'Appropriation de l'espace par les femmes

ABSTRACT/RESUME

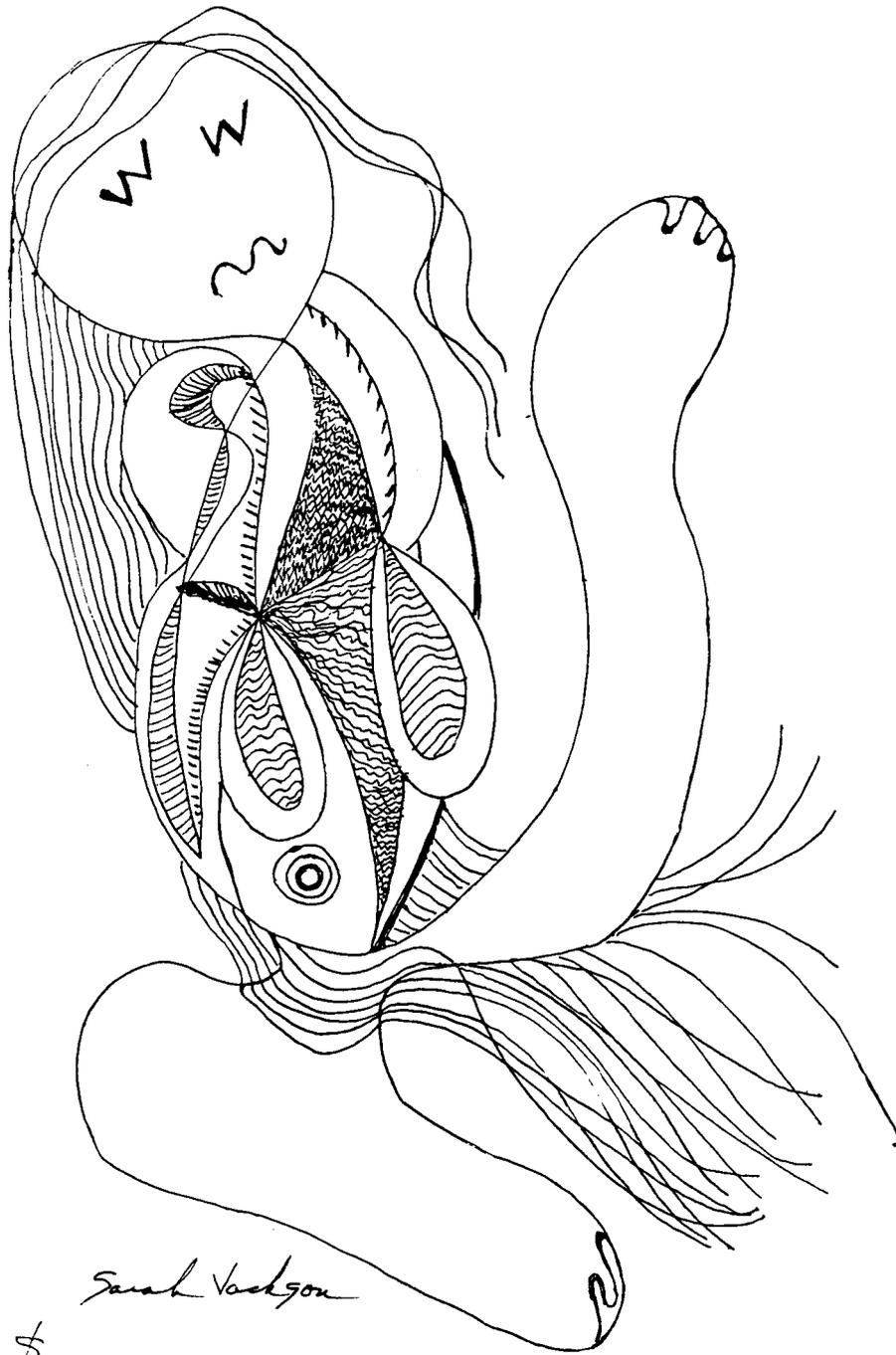
Space-making being a social process and land-use a reflection of social order, it is useful to examine women's place in the urban environment in relation to their place in society. This paper outlines research directions about urban space conceived of as a support and an expression of the links between women and their community. For this purpose, it will attempt a diagnosis of the appropriation of space by women, an evaluation of the concept of "appropriation of space" in the light of different stances on women's liberation and an examination of women's role in modelling urban space.

par

Denise Piché



Un intérêt, récent je dois l'avouer, pour les questions féminines m'a amenée à songer aux relations entre les femmes et mon objet d'étude en tant que professeur d'architecture et d'urbanisme, soit l'espace urbain et architectural. Loin de vouloir vous exprimer ici les conclusions définitives d'une recherche, je désire plutôt vous entraîner dans une réflexion qui nous permettra peut-être, durant la période de question, de faire ensemble des hypothèses de recherche et d'actions à entreprendre sur l'espace comme soutien et mode d'expression des liens qui unissent les femmes et leur communauté locale ou urbaine.



D'abord malchanceuse dans mon exploration du sujet lorsqu'une enquête menée auprès de Montréalaises me suggéra que "le problème de la qualité de la vie en milieu urbain, c'est définitivement pas un problème féminin"(1), j'ai eu par la suite le bonheur de participer à la Women's School of Planning and Architecture(2) où des femmes étaient réunies pour étudier le caractère spécifique de leurs relations à l'environnement. C'est là que j'ai pressenti, au-delà des besoins des femmes en matière d'environnement, une lecture possible dans l'environnement de la position sociale des femmes et, aussi, un discours féminin relatif à l'environnement. Depuis, si j'ai trouvé de l'information sur les besoins spécifiques des femmes en matière d'environnement(3), je n'ai découvert que des bribes sur l'image de la femme figurée dans l'environnement et sur l'imagination urbanistique des femmes. Or, il me semble que ces deux derniers thèmes, étant plus généraux et systématiques, entraîneront une réflexion plus pertinente, mais aussi plus ardue. Le premier thème concerne les rapports entre l'espace social et l'espace physique comme, par exemple, celui entre l'espace social des femmes et l'image de femme-objet de l'affiche urbaine, des vitrines et des arrondissements de pornographie, ou encore leur place de gardiennes du privé, malvenues dans le public. Le deuxième thème traite de l'image que les femmes ont de l'environnement et surtout

de l'image qu'elles ont de leur place dans l'environnement comme reflet de leur place dans la société, et à la relation entre ces images et les pratiques réelles des femmes. Ces deux thèmes définissent la problématique importante de l'appropriation de l'espace par les femmes comme condition importante de leur libération sociale.(4)

Or, les revendications des femmes au plan de l'espace physique sont quantité négligeable. La raison en est peut-être que nous ne connaissons pas nos propres désirs face à l'espace, que nous ne sommes pas conscientes de la façon dont nous marquons et organisons l'espace(5), ni des résistances du milieu physique à nos projets d'appropriation. Pour amorcer une réflexion sur le sujet, j'aimerais traiter de trois questions: comment les femmes s'approprient-elles l'espace, est-ce important qu'elles s'approprient l'espace, comment doivent-elles le faire pour se libérer?(6)

Diagnostic de l'appropriation de l'espace par les femmes

Ma première question s'adresse donc à un diagnostic de l'appropriation de l'espace par les femmes. Je voudrais en traiter en considérant, d'une part, les espaces occupés par les femmes et, d'autre part, ceux dont elles sont exclues.

D'abord, l'univers du privé, de la famille nucléaire autonome dans son

logement, n'a pas toujours existé, mais où et quand il existe, il semble être l'apanage des femmes. Il est difficile de ne pas tenir compte de l'histoire et de la culture pour évaluer le domaine privé tel qu'il existe maintenant. Ainsi, dans la ville médiévale, la maison était une extension de la communauté située dans la rue et le quartier et, dans le milieu rural, la maison était le lieu de toute l'activité familiale, lieu du travail et de l'éducation.(7) Aujourd'hui, cet univers privé est non seulement dépouillé de ces fonctions sociales importantes au profit de l'espace public, mais il semble de plus en plus se vider d'un sens communautaire et humain pour devenir un abri contre le monde extérieur(8) ou un indicateur de statut social.(9) La gardienne de la maison n'a pratiquement plus de raison d'être et elle en devient captive et servante. Elle y est trop limitée à des activités d'entretien plutôt que d'aménagement de l'espace, décorer devenant pour elle un substitut à organiser l'espace familial disparu. D'ailleurs, les femmes qui aspirent à maintenir la cellule familiale contrôlent si peu l'élaboration de leur milieu physique qu'elles se butent contre maints obstacles: ainsi, les nouvelles tours d'habitation ne sont pas conçues pour permettre la surveillance des espaces de jeu des enfants, les espaces de rangement sont ridiculement inadéquats et les cuisines-laboratoires nient toute une tradition clé de la famille

québécoise (la cuisine conçue pour être propre a remplacé la cuisine faite pour être utilisée).

Qui plus est, comme animatrice de la vie familiale, la femme doit s'appuyer sur son voisinage.(10) Or, le voisinage est aussi une entité qui tend à s'effriter. Dans la ville fonctionnelle, la résidence se privatise au dépens des relations de voisinage, tout comme l'école, l'église et les commerces s'institutionnalisent au détriment de la vie de quartier. L'urbanisme contemporain détruit même la rue, ce médium d'expression collective par excellence.(11)

La femme au foyer, dépossédée de son rôle traditionnel, rencontrera-t-elle un environnement moins rébarbatif au travail? Se joignant la plupart du temps, aux plus basses strates du travail, il va sans dire que la femme y est aussi négligée sur le plan espace que ses pairs masculins, car à travail peu considéré, espace peu estimé. Pire, dans les institutions, la femme est même perçue comme une partie de l'environnement de travail, car elle y est assimilée automatiquement au personnel de soutien et devient ainsi le signe d'espace non-approprié. De plus, les environnements des sommets de la hiérarchie du travail, comme la chaise haute du juge et le fauteuil du P.D.G., s'ajustent mal à l'image corporelle des femmes. En ce sens, l'environnement physique peut d'ailleurs avoir un effet important sur l'orienta-

tion des filles, car il est une barrière perçue à leur volonté d'appropriation. Généralement, les espaces de travail pour les femmes posent des conditions spécifiques d'hygiène, d'ergonomie et d'organisation de l'espace qui n'ont pratiquement pas été étudiées, sauf en fonction de la performance au travail.

En ce qui concerne la ville, plus particulièrement le centre-ville, les femmes ne se l'approprient pas facilement. Le centre-ville leur oppose des barrières symboliques en reflétant souvent une image de femme-objet-de-consommation (avec un effet perturbateur sur toute la relation femmes-espace public) et en désappropriant les femmes de leurs fonctions traditionnelles, comme par exemple la cuisine, la couture, la coiffure, qui s'y retrouvent entre les mains des hommes. Le centre-ville consacre aussi les femmes comme sujets-de-consommation, leur fonction y étant beaucoup plus d'acheter que d'utiliser et de participer. A ces barrières symboliques à l'appropriation de l'espace urbain par les femmes, s'ajoutent des barrières physiques importantes. Plus la croissance des villes entraîne la concentration des équipements publics et l'étalement des zones résidentielles, plus les femmes soutien de famille (qu'elles travaillent ou non) se voient coupées des espaces publics par la distance (elles qui ne possèdent généralement pas d'automobile).

Finalement, les espaces publics non-appropriés et perçus comme difficiles à approprier par les femmes sont nombreux. Mais, surtout, les lieux publics appropriables par les femmes ne sont appropriés qu'à certaines conditions: il ne doit pas faire nuit, la femme ne doit pas être seule et/ou elle ne doit pas avoir d'enfant. Ainsi, un espace élémentaire comme la rue n'appartient pas aux femmes la nuit. Des lieux de détente comme la brasserie, le restaurant, le cinéma, le parc, n'appartiennent pas à la femme solitaire. Toilettes, lieux pour changer les petits, lieux de repos, facilités d'accès sont souvent inexistants pour la femme qui a des enfants. Les femmes sont de plus, souvent humiliées dans les services qu'elles doivent utiliser. Par exemple, les femmes ont recours d'avantage que les hommes, aux services de santé à cause de leur sexualité (contrôle, hygiène, grossesse et accouchement), de leur rôle de mère et aussi, semble-t-il, parce qu'elles sont plus malades et névrosées.(12) Or, les institutions de santé sont organisées de façon à les aliéner et à les gêner en les coupant de toute responsabilité et de toute information. Il suffirait de faire une analyse de la fonction obstétrique dans un hôpital pour saisir, dans toutes ses dimensions, l'alliance de l'espace social et de l'espace physique pour désapproprier les femmes d'un acte important pour elles. Autre exemple:

étant donné les violences qui leur sont faites, plusieurs femmes doivent s'en remettre aux services de police et à la justice. Or, nous connaissons bien l'inadaptation des services et environnements judiciaires pour ces problèmes féminins et la difficulté, pour les femmes, de trouver des lieux pour se donner, à elles-mêmes, ces services.

Somme toute, les femmes possédaient traditionnellement, des espaces dont elles sont dépossédées parce qu'on les vide de leur sens, plusieurs espaces publics leur sont étrangers et elles ne semblent pas contrôler les processus d'organisation de l'espace.

Les femmes doivent-elles s'approprier l'espace?

Ceci m'amène à la deuxième question: est-ce important que les femmes s'approprient l'espace? La réponse dépend de notre façon de concevoir le rôle des femmes dans la société, de comprendre la spécificité du fait féminin et d'aspirer au changement. Cependant, que les causes soient biologiques ou culturelles, il est certain que les femmes de maintenant ont des besoins particuliers face à l'environnement et il est probable qu'elles aient leur conception propre de l'environnement. Or, marquage et organisation de l'espace pour fins d'usage ou de symbolisation étant deux manières de s'approprier l'espace, il faut se demander comment des femmes différentes

actualisent ces modes d'appropriation. A cette fin, je voudrais discuter ici de la spécificité de la relation femme-environnement selon cinq modèles de femme. Ces modèles étant très différents les uns des autres, nous en arriverons à une grande variété de points de vue, variété qui n'est pas inutile car, au plan de l'espace tout comme au plan des politiques, nous devrions parler des femmes et non de la femme.

Le premier modèle pourrait être qualifié de différence et dépendance: c'est le modèle traditionnel de la femme au foyer. Pour le satisfaire au plan de l'environnement, il faut surtout renverser la tendance à appauvrir l'espace privé et l'espace communautaire. De plus, il faut en arriver à soigner la notion de maison à travers une organisation correcte de l'espace (comme la cuisine, les lieux de rangement, la salle de bain, la surveillance des enfants) et à travers la facilitation de l'appropriation d'un espace propre à la femme, et repousser, en même temps, les images transmises commercialement d'une maison "musée d'objets de consommation," "laboratoire de produits chimiques" et "boudoir pour messieurs."⁽¹³⁾ De même, il faut traiter l'espace communautaire selon une organisation rêvée par les femmes, qu'elle concerne les services eux-mêmes ou les liens entre les services comme l'école, les loisirs, les commerces et les différents espaces privés.

Le deuxième modèle est celui de la séparation: c'est une réforme radicale de la place des femmes dans la société à travers une séparation quasi-absolue des hommes. Il implique la création de milieux de vie et de services particuliers pour les femmes, qu'elles vivent seules, en couple ou en communauté. Des expériences tentées en ce sens mériteraient d'être examinées pour les particularités du mariage et de l'organisation de l'environnement et pour l'originalité du processus même de création de milieux de vie. Il faudrait aussi fouiller les difficultés rencontrées par les femmes qui s'approprient des espaces, que ce soit dans la recherche d'emprunts et d'hypothèques, dans la location d'espace ou dans l'exercice des métiers de la construction.

Le troisième modèle est celui de la femme essentiellement différente de l'homme, mais indépendante. Elle a donc un rôle propre dans la société, mais elle a besoin d'espaces qui assurent son indépendance dans la recherche d'une réponse à ses besoins. L'étude fonctionnaliste des besoins des femmes nous fournit ici une liste d'environnements à créer. Ces environnements se divisent en quatre groupes. Premièrement, il y a ceux qui existent présentement pour femmes uniquement: comment faire des prisons, des ailes d'hôpitaux, des écoles, des vestiaires et toilettes, des couvents, des magasins et services (ex. salon de beauté) pour une clientèle féminine? Deuxième-

ment, il y a des environnements à créer pour répondre à la situation présente des femmes, comme des centres de thérapie, des centres de femmes avec services divers (financiers, juridiques, professionnels, récréatifs et éducatifs), des services d'aide sociale particuliers (66% des assistés sociaux sont des femmes), de l'habitation pour les familles monoparentales, de l'habitation pour les personnes âgées (65% sont des femmes), des refuges temporaires pour les femmes violentées, des centres de planning familial, de naissance et de services périnataux. Troisièmement, il faut mentionner des environnements qui ne sont pas pour les femmes spécifiquement, mais qu'il faut créer à cause de leur nouveau rôle au travail ou dans la communauté, par exemple les services de garde, les écoles ouvertes aux besoins de la communauté, les lieux de services polyvalents. Finalement, il y a les environnements de travail, qui sont beaucoup plus difficiles à traiter parce qu'ils s'inscrivent dans le contexte plus général de la lutte des classes. Nous connaissons quelques-uns des besoins propres aux femmes, au lieu de travail, tels une préférence pour les petits groupes par rapport aux grands et un besoin intermittent d'isolement, mais une recherche plus approfondie s'impose ici.

Le quatrième modèle de femme est très fréquent dans le courant féministe: égalité, indépendance et similarité. Il commande évidemment des transformations de tous les milieux privés et

publics dans le but d'abolir les signes d'une différence et d'une inégalité homme-femme et les résistances à l'appropriation. Je songe particulièrement ici à un réaménagement des lieux dangereux pour les femmes, à l'abolition des signes de domination mâle, à l'éradication des images de femme-objet et à la création de conditions favorables à la présence des femmes, partout (comme, par exemple, la possibilité d'une présence et d'un accès discret dans certains lieux publics).

Le cinquième modèle sous-entend l'égalité et l'indépendance, mais implique surtout une contestation féminine de l'ordre social existant. Touraine parle, en ce sens, de la féminisation de toute la société à travers laquelle une participation omniprésente des femmes entraîne un nouvel environnement social et physique d'où les dominations sont absentes.(14) L'appropriation de l'espace prend alors son plein sens. Or, les femmes donnent suffisamment de preuves de leurs projets de changement social par leur militantisme en faveur des nouveaux modes de vie, de l'humanisation des institutions, du retour à la vie de quartier, pour que nous entrevoyions, dans la féminisation de la société, un renouveau complet des environnements et surtout des modes de planification de ces environnements.

Ce modèle m'apparaît le seul à fournir une réponse à ma troisième question;

je terminerai donc mon exposé en le discutant plus à fond.

Comment modifier l'environnement pour nous libérer

Comment modifier l'environnement dans ce mouvement pour la féminisation de la société? Il faut certainement modifier les tendances du développement urbain actuel, car il semble que les femmes soient parmi les membres de notre société à supporter le plus les affres de l'urbanisation: elles souffrent de la destruction de leur milieu de vie, dite "rénovation urbaine," et des vacuum des banlieues où, à proximité de chez elles, elles ne retrouvent que le centre d'achat, milieu pratique, mais aliénant quand il est le seul milieu de rechange pour une maison vide de sens. Toute la structure urbaine contemporaine, avec son zonage fonctionnel et la faiblesse du transport en commun, s'oppose à la variété de la vie et à l'indépendance des femmes au foyer. Elle rend aussi difficile la tâche des femmes qui travaillent, car elle comporte des distances de plus en plus grandes entre les fonctions urbaines. Comme femmes, nous devons nous méfier aussi des nouvelles politiques relatives à l'environnement qui pourraient s'établir à nos frais: ainsi, la première cible de la croissance-zéro pourrait bien être la consommation domestique et, par conséquent, certains biens libérateurs des tâches domestiques.(15) Et un des effets de la lutte à la récession économique pourrait être un retard

dans la création de services nouveaux requis par les femmes, comme les services de garde.

Il est grand temps que nous nous concertions pour élaborer nos images de l'environnement urbain idéal et des solutions libératrices au problème de l'appropriation de l'espace dans le but de féminiser tout le processus de l'aménagement pour un environnement meilleur. Des femmes, un peu partout, ont amorcé ce travail et j'aimerais rapporter ici, certaines de leurs propositions.

Au Canada et en Australie, des femmes, réunies pour discuter du milieu urbain(16) sont très critiques de l'organisation de l'espace dans l'urbanisme contemporain. Elles déplorent les formes de pollution, le désert des banlieues, la non-habitabilité des édifices en hauteur, la pauvreté des transports en commun. Mais, surtout, elles avancent des solutions importantes comme la décentralisation administrative et le zonage multifonctionnel. A ce chapitre, l'objectif des femmes est la proximité de toutes les sphères de l'activité urbaine afin que tous aient facilement accès à toutes sans friction de temps ou d'espace. Ces femmes sont aussi pleines de solutions humaines pour faciliter la vie quotidienne dans les sous-espaces urbains comme, par exemple, un éparpillement du logement public, la conservation des vestiges du passé par le recyclage, la revalorisation de toutes

les ressources humaines, le magasinage coopératif, les horaires flexibles, les services volants. Elles sont sensibles aux milieux de vie quand il s'agit de l'architecture des maisons, de l'accès aux parcs et à la rue et des espaces verts en milieu résidentiel.

Généralement, les femmes ont aussi une grande sensibilité à l'égard du marquage de l'espace et de l'atmosphère des milieux, comme l'indiquent tous leurs gestes d'embellissement des environnements privés (et de travail, quand cela leur est permis). J'aimerais citer, à ce titre, les critères d'évaluation de milieux résidentiels proposés par des femmes urbanistes de San Francisco.(17) Ils s'appliquent à l'évaluation d'environnements utilisés plutôt qu'aux environnements en eux-mêmes. Ce sont: l'utilisation maximum de tous les lieux dans le temps (heures du jour et jours de l'année), la diversité d'activités compatibles, l'utilisation permise à des fins communautaires de tout espace vacant, l'information sur les nouveaux projets et la transparence du processus de leur élaboration, la flexibilité dans l'usage des lieux (maison unifamiliale convertible en multifamilial, église en centre communautaire, entrepôt ex. marché, etc.), l'accès à tous (sans distinction physique, d'âge, de race ou de classe; en groupe ou seul), la sécurité (par l'utilisation, la disposition et l'éclairage), les lieux sécuritaires et riches pour les enfants, des environnements agréables, naturels, écologiques,

l'intimité pour chacun à la maison ou en public, le design du paysage sonore. A cela s'ajoutent la lisibilité dans l'environnement de la participation sociale féminine et l'encouragement à la désexisation des tâches. Ces femmes excluent donc les critères d'évaluation à saveur technologique et économique pour donner toute leur attention à la facture même du milieu (ce qui ne veut pas dire qu'elles créeront des aberrations techniques et économiques).

La spécificité du projet féminin se découvre encore plus, quand les urbanistes de San Francisco parlent du processus même de la planification de l'environnement: elles tiennent à la participation nombreuse de gens à toutes les phases de la planification, aux décisions décentralisées vers les usagers, à l'innovation dans chaque projet, à l'évaluation et la transformation continues du milieu par les usagers anciens ou nouveaux et à une continuité historique par une information et une éducation constante.

Somme toute, une liste des besoins des femmes en matière d'environnement demeurera toujours incomplète et inadéquate par rapport à l'image féminine de l'environnement. Or, sans une participation active à tous les niveaux du processus de planification et d'aménagement, donc sans une féminisation de ce processus, les femmes ne s'approprient pas l'espace. Pratiquement, les femmes sont absentes de ce secteur comme de bien d'autres.

Elles en sont, d'ailleurs, doublement absentes, car elles sont absentes des organismes de consultation publique et elles sont absentes des professions de l'aménagement. Leur absence des organismes de consultation publique s'explique parce qu'ils sont très centralisés et que les femmes sont mal à l'aise dans les organismes centraux (à preuve, les femmes constituent la base des mouvements écologiques, du renouveau politique (le Parti Québécois, au Québec), des organismes de quartier (le Rassemblement de Citoyens de Montréal), mais elles en sont rarement les porte-parole). Faut-il motiver les femmes à aller au niveau central ou bien lutter pour la décentralisation, et transformer du même coup les institutions traditionnelles? . . . Quant aux femmes professionnelles, elles travaillent sur un territoire d'hommes compétitifs: alors ce n'est pas surprenant de retrouver plus ou moins 20% d'étudiantes en architecture et en aménagement et plus ou moins 4% d'inscrites dans les ordres professionnels de l'aménagement, quelques exceptions dans l'enseignement et la fonction publique. Evidemment, un effort est à faire pour encourager les femmes à entrer dans ces domaines. Plus, il faut faire un travail de prise de conscience auprès des femmes oeuvrant dans ces champs, car elles ne semblent pas particulièrement sensibles à l'imagerie féminine en ce qui concerne l'espace. (18)

Dans l'immédiat, afin de renverser les

courants qui dessinent l'environnement, il faudrait assurer une représentation féminine à tous les niveaux de planification, quitte à fournir aux femmes élues un "training" minimum pour comprendre les plans d'urbanisme et d'architecture, ainsi que le processus de la planification. Ces représentantes

pourraient ensuite diffuser de l'information et animer des discussions sur les projets d'environnement afin que les femmes rédigent formellement leurs recommandations et mettent en place leurs services. C'est là, une action urgente à poser.

NOTES

1. A.M. Pollowy, Etudes des problèmes et préoccupation des femmes à l'égard de la qualité de la vie dans le milieu urbain de Montréal (Centre de recherches et d'innovation urbaines, Université de Montréal, 1973).
2. Stage tenu à Bristol, R.I., en août 1978.
3. Voir, par exemple, R. Peterson, G.R. Wekerle, D. Morley (à paraître), "Women and Environments: an overview of an emerging field," Environment and Behavior.
4. Chombart de Lawe définit même l'appropriation de l'espace comme une condition de démocratie. Voir P.H. Chombart de Lawe, "Appropriation de l'espace et changement social," dans P. Korosec-Serfaty, (ed.), Appropriation de l'espace, Actes de la 3^{ème} conférence internationale de psychologie de l'espace construit, 1973.
5. Nicole Haumont identifie l'appropriation de l'espace par les actions de marquer et d'aménager l'espace. Voir N. Haumont, L'habitat pavillonnaire (Paris: Centre de recherches urbaines, 1966).
6. Faute de temps je délaisse ici la question importante de la compétition entre les gens et les groupes dans le processus d'appropriation de l'espace.
7. Voir S. Roux, La maison dans l'histoire (Paris: Albin Michel, 1976).
8. Voir Haumont, op. cit., p. 2.
9. Voir F.D. Becker, Housing Messages (Stroudsburg: Dowden, Hutchinson et Ross, 1976).
10. Bachelard, dans sa dialectique du privé et du public, nous rappelle qu'il est impossible de vivre le privé sans se reporter au public, sans y être intimement lié. Voir G. Bachelard, La poétique de l'espace (Paris: Presses universitaires de France, 1959).
11. Voir J. Jacobs, The Life and Death of Great American Cities (New York: Vintage Books, 1961).
12. Voir Conseil du statut de la femme, Pour les québécoises: égalité et indépendance (Editeur officiel du Québec, 1978).
13. Deux de ces images sont issues de J. McGroarty, "The Metaphors of Home," Conférence donnée à la Women's School of Plannings and Architecture, 1978.
14. A. Touraine, La société invisible: regards 1974-76 (Paris: Seuil, 1977).
15. Voir pour plus de détails, R. Peterson, "Women in the Conserver Society: will their needs be ignored?" Paper presented at the American Psychological Association, San Francisco, août 1977.
16. Commission de la Capitale nationale, "La femme en milieu urbain," Atelier tenu à Ottawa en octobre, 1975. Women's Habitat Group "Women: The neglected resource in planning," Atelier tenu à Adelaide (Australia) en mai, 1977.
17. R. Friedlander, Feminist criteria for a design award, Rapport de rencontre des femmes aménagistes du San Francisco Bay Area Rapid Transit.
18. Voir A.M. Pollowy, op. cit., p. 1.